

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 1 (1955)
Heft: 1-2-3: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: «L'Enseignement mathématique» est en deuil.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HENRI FEHR

1870-1954

SA VIE ET SON ŒUVRE

« L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE » EST EN DEUIL.

Avec Henri Fehr, décédé à Genève le 2 novembre 1954 dans sa 85^e année, disparaît le dernier de ses deux fondateurs. Dans le tome XL, préparé encore en grande partie par lui-même, ce triste événement n'a été annoncé que très brièvement; aussi ne saurions-nous commencer la nouvelle série sans consacrer quelques pages à la vie et à l'œuvre du cher et vénéré disparu.

Les dates principales qui jalonnent la carrière de H. Fehr sont par elles-mêmes fort éloquentes ¹:

Né à Zurich le 2 février 1870, il fit ses études secondaires à Genève. Ses études universitaires commencées à Genève, continuées à l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, s'achevèrent à Paris où il obtint, en 1892, sa licence ès sciences mathématiques. De 1895 à 1900, il enseigna à l'Ecole professionnelle et au Collège de Genève en même temps qu'il donnait un cours de privat-docent à l'Université. Pendant les mêmes années, il prépara sa thèse de doctorat qu'il soutint brillamment en 1899. Il fut nommé le 24 juillet 1900 professeur ordinaire d'algèbre et de géométrie supérieures à la Faculté des sciences pour succéder à Gabriel Oltramare qui se retirait après cinquante-deux ans d'enseignement; H. Fehr lui-même devait occuper sa chaire pendant plus de quarante-cinq ans. Il assuma les fonctions de doyen de la Faculté des sciences de 1914 à 1922, et de nouveau de 1926 à 1928. Il eut l'honneur de présider aux destinées de l'Université comme vice-recteur de 1928 à 1930, puis comme rec-

¹ A notre connaissance, deux remarquables exposés de sa carrière ont déjà paru: l'un par G. TIERCY dans le *Bulletin de l'Institut national genevois* T. LVII (1955), et l'autre par J. RUFFET dans la *Revue des Mathématiques élémentaires* (Elemente der Mathematik, Band X/1, p. 1-4 1955); avec l'autorisation des auteurs, nous avons fait de larges emprunts à ces deux articles.

teur de 1930 à 1932. Il prit sa retraite à la limite d'âge en 1945 et fut nommé professeur honoraire.

Ses publications sont beaucoup trop nombreuses pour qu'elles puissent être citées ici; on en trouve la liste complète dans les tomes successifs du *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève*. On rappellera toutefois sa thèse intitulée: « Application de la méthode vectorielle de Grassmann à la géométrie infinitésimale », qui attira l'attention sur le jeune mathématicien et à laquelle M. Hadamard consacrait un compte rendu fort élogieux dans le tome XI de la *Revue générale des Sciences pures et appliquées*, n° 7 (1900), p. 556. Il écrivait notamment: « Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Fehr apporte un petit traité de géométrie infinitésimale où l'exposition est d'une élégance et d'une simplicité rares. »

De toute part dans cette revue et autour d'elle, des regrets poignants assaillent les collègues et les amis qui ont eu le bonheur de connaître H. Fehr. La photographie de cette belle figure reproduite ici évoque tant de souvenirs! Nous le revoyons continuant presque jusqu'à ses derniers jours à venir à l'Université à chaque occasion et notamment à la Bibliothèque mathématique, ne manquant ni un *Dies Academicus*, ni une séance de rentrée, ou encore se promenant dans son paisible quartier de Florissant où il accueillait si volontiers et si bien ses amis. Nous nous étions habitués à le voir très alerte et à trouver toujours sur son visage cette expression de douceur et de profonde bonté.

L'Université a gardé la mémoire d'un doyen, d'un vice-recteur et d'un recteur soucieux d'une bonne administration et d'une gestion admirable des fonds universitaires. Elle se souvient aussi de sa personnalité attentive aux problèmes humains et avant tout au développement intellectuel et moral de ses étudiants, qui lui ont manifesté en maintes occasions leur reconnaissance pour sa compréhension, sa bienveillance et sa délicatesse. A l'égard de ses collègues, son dévouement s'est activement exercé au comité de la Caisse de pensions.

Ses anciens élèves du Collège de Genève, et parmi eux le professeur H. de Ziegler, recteur de l'Université, se sont plus à

reconnaître que l'enseignement de H. Fehr fut pour eux une véritable révélation: soudain les mathématiques devenaient limpides et partant aimables. De l'avis unanime, ce fut un pédagogue exceptionnel. Dans cette revue consacrée à l'enseignement, il serait déplacé de chercher à analyser les qualités qui font le bon professeur: c'est un don qui ne se développe que dans la mesure où il est entraîné par un double amour, celui de la jeunesse et celui de la vérité. La joie de voir briller dans les yeux de ses auditeurs l'éclair de la compréhension fait la récompense et le stimulant de celui qui enseigne. Voici ce qu'à ce sujet H. Fehr disait volontiers:

« Il faut que le maître, donnant sa leçon, soit extrêmement attentif aux réactions lisibles sur les physionomies des auditeurs; suivant la nature de ces réactions, il doit être capable de changer complètement et séance tenante l'allure de ses explications; autrement dit, il ne doit pas être prisonnier de la leçon préparée. »

La tâche du professeur n'est pas terminée lorsqu'il a préparé et donné ses cours; il se préoccupe encore de mettre à la portée de ses étudiants les meilleurs instruments de travail. C'est ainsi que Henri Fehr, tout au début de sa carrière en 1897, fonda la Bibliothèque mathématique qu'il administra jusqu'à ses dernières années avec un soin tout particulier, profitant de toutes les occasions de l'enrichir en dépit de crédits fort limités, évitant avec attention tout ce qui aurait pu l'amoindrir.

La passion de l'enseignement qui le dominait ne pouvait se satisfaire entièrement à Genève. Le 4 septembre 1910, lors d'une réunion annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles, il fonda avec Fueter et Grossmann la Société mathématique suisse. Il en fut le deuxième président et lorsqu'elle eut vingt-cinq ans d'existence, il en reçut le titre de membre d'honneur. Il fut également à l'origine de la Fondation pour l'avancement des sciences mathématiques et du périodique bien connu *Commentarii Mathematici Helvetici*. Pendant vingt ans il se dévoua à la publication des œuvres d'Euler au sein de la Commission Euler. Il joua un rôle prépondérant dans l'Association suisse des professeurs de mathématiques qu'il présida de 1905 à 1909.

Evoquons maintenant tout ce qui concerne la présente revue. Il semble bien que c'est par elle que Henri Fehr a trouvé la

pleine satisfaction de son amour de l'enseignement et l'épanouissement de sa maîtrise en ce domaine. *L'Enseignement mathématique* a été créé en 1899 par H. Fehr et Ch. Laisant. D'emblée, ses buts essentiels, qui demeurent, ont été exposés avec clarté par les fondateurs :

« Nous avons voulu par la publication de notre revue renverser les obstacles qui s'opposent à ces communications réciproques, et créer une sorte de correspondance mutuelle continue entre les hommes qui ont consacré leur vie à cette noble mission : l'éducation mathématique de la jeunesse. En vue de ce résultat, notre premier soin a été de donner à la publication périodique dont il s'agit un caractère franchement et hautement international. »

Depuis la création de *L'Enseignement mathématique*, H. Fehr n'a pas cessé d'être à sa direction et pendant plus de cinquante ans il lui a donné le meilleur de lui-même. C'est pour une large part à son immense labeur, à sa patience, à son opiniâtreté que cette revue doit sa tenue et son prestige. C'est à lui surtout qu'elle doit d'avoir pu surmonter des difficultés inouïes au cours de deux guerres mondiales pendant lesquelles les communications étaient coupées, l'arrivée des informations suspendue, l'envoi des ouvrages impossible, les mathématiciens dispersés et les transferts de fonds complètement arrêtés. Alors que tout semblait perdu, il conservait l'espoir et soudain, avec un sourire réservé, dans certains cas avec quelque malice, il manifestait sa joie de nous apprendre que telle relation avait été renouée, tel concours retrouvé et même amplifié, qu'en somme tout allait bien et que le prochain fascicule était sous presse.

La revue a remporté un succès général dès son début. Après six ans seulement d'existence, elle obtint en 1905 une médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles qui se tenait sous les hauts patronages de S.M. Léopold II, roi des Belges, et de S.A.R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique. Les fondateurs avaient vu juste. Si la revue devait être consacrée en premier lieu à des questions pédagogiques, il n'en résultait pas du tout que les mémoires de mathématiques pures devaient en être exclus. Une place importante fut accordée aux articles originaux, car il est impossible de séparer l'enseignement de la recherche ; loin

de s'opposer, ces deux domaines se complètent. Bien entendu on trouve dans la revue, mieux que nulle part ailleurs, les résultats de vastes enquêtes sur les méthodes de travail des mathématiciens, sur la préparation des professeurs de mathématiques et les comptes rendus des congrès internationaux de mathématiques ainsi que des notices nécrologiques et bibliographiques, une nomenclature des thèses, une revue des périodiques.

Elargissant encore son activité, H. Fehr participa en 1908 à la fondation de la Commission internationale de l'enseignement mathématique dont il fut le secrétaire général jusqu'en 1952, date à laquelle il fut promu président d'honneur; *L'Enseignement mathématique* joua le rôle d'organe officiel de la dite Commission internationale.

Les préoccupations que *L'Enseignement mathématique* donnait à H. Fehr pendant les deux guerres, ne l'ont pas empêché de s'intéresser activement aux mathématiciens directement frappés. Pendant la première guerre, il présida le Comité genevois de l'Œuvre universitaire suisse des étudiants prisonniers de guerre; les mathématiciens qui ont bénéficié de cette œuvre ont bien souvent rappelé avec reconnaissance les visites que leur avait faites H. Fehr. En 1940 il fut recteur de l'Université qui s'était installée au camp de Berthoud où ont été internés pendant quelque temps des prisonniers français.

Tout cela explique pourquoi la figure de H. Fehr était une des plus connues et des plus aimées dans le monde des mathématiciens.

Les honneurs lui furent décernés en nombre. A côté de ceux qui ont déjà été rappelés, on peut citer les suivants, sans toutefois être sûr de ne rien omettre:

Membre actif de la classe des sciences naturelles de l'Institut national genevois;

Vice-président de l'Union internationale des mathématiciens;

Vice-président des Congrès internationaux de mathématiques de Toronto en 1924 et de Bologne en 1928;

Plusieurs fois délégué du Conseil fédéral de la Confédération helvétique à des congrès internationaux;

Président d'honneur du Conseil de la fondation suisse à la Cité universitaire de Paris;

Chevalier de la Légion d'honneur. Médaillé de la Reconnaissance française pour services rendus aux internés.

La dimension de l'œuvre de H. Fehr est telle qu'on ne saurait la résumer en quelques pages. Cette œuvre ne demeure pas seulement dans ses écrits, elle est aussi et peut-être surtout dans ses créations au premier rang desquelles vient *L'Enseignement mathématique*, dans les rapprochements internationaux qu'il a encouragés et suscités et sans doute encore davantage dans l'esprit et dans le cœur de ses amis, de ses collègues et des nombreuses volées d'étudiants qui ont suivi ses cours.

L'Enseignement mathématique, durement touché par la perte irréparable de son fondateur, prie Madame Henri Fehr ses enfants et petits-enfants, et toute sa famille de bien vouloir, agréer l'expression émue de la profonde sympathie de ceux qui ont repris le flambeau, et qui vont essayer de se montrer dignes du disparu.

Symposium dédié à la mémoire de Henri Fehr

Nous ne saurions mieux faire, pour compléter cet exposé, que rappeler le Symposium organisé à la mémoire de Henri Fehr, les 1^{er} et 2 juillet 1955, sous le patronage des Autorités cantonales et universitaires genevoises et du Comité exécutif de la Commission internationale de l'enseignement mathématique ¹.

Dans la séance inaugurale de ce Symposium, les professeurs G. Tiercy et H. Behnke ont prononcé des éloges du disparu. Nous donnons ci-après des extraits de ces discours.

DISCOURS DE G. TIERCY. †

Messieurs le Recteur et le Vice-recteur de l'Université,
Monsieur le Président et Messieurs les membres de la
Commission internationale de l'enseignement
mathématique,

Mesdames, Messieurs,

En ouvrant cette séance inaugurale, je veux tout d'abord remercier les Autorités cantonales et universitaires, qui ont

¹ Le compte rendu des travaux de ce Symposium paraîtra dans un des fascicules suivants. On en trouvera cependant sans tarder un extrait rédigé par E. TROST, publié dans les *Elemente der Mathematik*, Band X/5, p. 115-117 (1955).